

Une enfance problématique

Magda est née à Berlin le 11 novembre 1901 d'une mère Auguste Behrendt âgée de 21 ans. Ce qui ne prête à aucune discussion est qu'Auguste était allemande et catholique, que le bébé a été enregistré par sa mère avec le beau nom de Johanna Maria Magdalena Behrendt. Que Ritschel était allemand, catholique et millionnaire, partisan de l'éducation pacifique de Bouddha, mais qu'il n'a pas reconnu Magda comme sa fille, acceptant que l'enfant soit enregistrée sous le nom de sa mère.

Mariés la même année, Behrendt et Ritschel ont divorcé en 1904. Certaines sources citées par Hans Otto Meissner, le biographe de la famille Goebbels, suggèrent que le mariage a eu lieu avant la naissance de Magda et que son vrai père était Ritschel, mais ce n'est qu'une possibilité parce qu'il n'y a aucune preuve particulière qui soutient celle-ci. C'était d'ailleurs la version traditionnelle et dominante ces dernières années. D'autres sources affirment que Auguste ait pu donner naissance à sa fille avant sa liaison avec Ritschel. En effet, certaines autres sources affirment qu'Auguste aurait dit qu'elle n'avait jamais été mariée à Ritschel et que Magda serait le fruit d'une relation de sa mère avec un autre amoureux, l'homme d'affaires juif Max Richard Friedländer, qui était engagé dans le commerce de la fourrure. En 1908 Friedländer réapparut d'ailleurs pour épouser Auguste, mais ce second mariage ne dura pas longtemps non plus, et ils se séparèrent en 1914.

Dans l'un de ses livres "Berlin 1936", l'historien Oliver Hilmes se réfère à cette version plausible. Dernièrement, il a retrouvé dans les archives allemandes une carte sorte de présentation de Friedländer dans laquelle ce dernier écrivait : « Magda, née le 11 novembre 1901 est ma fille biologique ». Une affirmation personnelle quelque peu bizarre car consignée comme une simple note. Plusieurs publications journalistiques de 2016 ont diffusé ce fait et l'ont considéré comme une preuve prouvant définitivement que Magda était juive. Hilmes, est convaincu que Magda était la fille de M. Friedländer et donc, que coulait dans ses veines du sang juif. En fait, ces spéculations sur la paternité de Magda ne sont pas nouvelles. Quelques années auparavant, en 2000, le journal populaire *Bild Zeitung*, un tabloïd fondé en 1952, publiait un article sur Friedländer comme possible père juif de Magda Goebbels indiquant que la « recherche » était basée sur les commentaires de certaines personnes et l'interprétation des paragraphes du journal de Goebbels, ministre de la propagande de Hitler, mais qui ne présentaient aucun élément de preuve sur l'hypothèse énoncée. Vers la même époque, en 2001, le magazine *Der Spiegel* a alimenté les rumeurs indiquant que la femme, qui dans son âge d'or, avait été surnommée la « mère modèle Troisième Reich » avait du sang juif.

Anja Klabunde dans son livre " *Magda Goebbels* " publié chez Tallandier en 2006, nous rappelle que le 19 décembre 1931, jour du mariage de Magda Goebbels, un journal libéral de Berlin, titrait ironiquement en lettres capitales sur sa page d'accueil « Le Petit chef nazi épouse une juive ». Wikipedia dit aussi, depuis 2007, que « Madga née en 1901 à Berlin, est le produit de la relation entre sa mère et un juif du nom de Richard Friedländer, citant une biographie « Magda Goebbels » (rédigée en allemand). Diane Ducret dans son livre "*Femmes des dictateurs*" édité par Aguilar en 2010, mentionne le même titre étonnant : « Le petit patron nazi épouse une juive ». Sans aucun doute, faisait-elle référence au mariage de Joseph Goebbels avec Magda. Pour compliquer les choses, le journal de Goebbels montre que Magda n'était pas le seul membre de la famille soupçonné d'avoir des liens avec les Juifs. Le 18 mai 1931, Goebbels écrivait : « *Il est une histoire mystérieuse venue d'une personne qui a prévenu Magda qu'elle ne devrait pas m'épouser parce que j'étais un Juif, faisant référence à une de mes lettres où j'avais dit que mon père était Juif. On pourrait mourir de rire en lisant ces choses* ». D'autre part, nous avons appris que, lorsqu'il était étudiant, le Dr Goebbels avait aimé, deux ans durant, une jeune enseignante juive, Else Janke.

La relation avec Else Janke semble être peu connue et sa dimension exacte a été définie avec l'ouverture des archives soviétiques, où tous les journaux de Goebbels avaient été conservés. L'historien britannique Toby Thacker les a utilisés comme matière première pour son livre « *Joseph Goebbels. Life and Death* », publié en espagnol par la maison d'édition Ariel en 2010. Thacker explique

que lorsque Goebbels a découvert que la mère d'Else était juive en 1923, alors que leur relation était déjà sérieuse et leur amour intense, il était « incroyablement difficile » de pouvoir rompre avec elle de façon irréversible. La haine et l'amour se succèdent presque ridiculement dans ce journal. Il montre d'abord son côté le plus méprisable : « *Une race bâtarde sera stérile et devra mourir, je ne peux pas les aider !* » (pour la famille d'Else). Puis suit un : « *Je l'aime plus que je n'aurais jamais pu l'imaginer* ». La romance se serait terminée pour des « *raisons raciales* », selon Goebbels. Thacker admet qu'il n'y a aucune preuve que ses amis nazis aient été au courant de cette relation. « *Je ne sais pas si Hitler le savait, en fait, et il n'a jamais rencontré Else ; ce n'est pas quelque chose que Goebbels aurait facilement divulgué* ».

On ne sait pas grand-chose de l'histoire de Magda, au-delà des faits concrets que l'histoire a enregistrés : des fils, des amours, des chagrins, des morts et quelques amis comme Lisa, Ello et Albert Speer. Elle n'a pas apporté de choses personnelles et ce qu'elle ressentait et pensait. Il n'y a pas de documents appropriés sur les demandes et les rêves réels de sa vie, à l'exception de quelques lettres courtes et de quelques références à ce sujet dans le journal de Goebbels. Il y a beaucoup de témoignages de personnes qui la connaissaient avec une certaine proximité. Le reste sont des opinions ou des hypothèses de ses nombreux biographes et commentateurs.

Pour approcher cette femme spéciale et essayer de mieux comprendre le sujet, pensez à ce qu'aurait pu ressentir une fille non reconnue par son père, que ce soit Oskar Ritschel ou Richard Friedländer, face au comportement lointain et non-maternel de sa mère Auguste Behrendt. Pour l'observateur, il semble qu'Auguste ait engendré une fille dont elle ne voulait pas, mais qu'elle a été incapable, immature, d'en comprendre les besoins de développement humain, un développement pris en charge par ses différents époux ou les écoles catholiques qui l'auront éduquée. Le comportement d'Auguste conduit à penser qu'elle était jalouse de l'amour que les prétendus père et beau-père offraient à Magda. Auguste a probablement souffert durant son enfance de déficiences affectant l'estime de soi, elle n'a donc pu grandir et projeter dans sa fille autre chose parce que son besoin dominant de sécurité personnelle l'en empêchait.

Qui était Magda ?



Il est facile d'imaginer que la fillette qu'était Magda ait pu être admise dans une école catholique stricte en Belgique, soignée et visitée presque exclusivement par les amants de sa mère. Elle y a vécu dans une totale solitude en contrôlant ses peurs afin de ne pas demander d'aide à n'importe qui. Ce n'est qu'en 1914, à Berlin, à l'âge de 13 ans, que Magda a su ce qu'était une famille bien construite ayant la capacité de lui apporter de l'amour et de la protection (la famille juive Arlosoroff). D'être une jeune fille confrontée à l'angoisse de ne pas trouver l'amour et la reconnaissance l'a amenée à tomber amoureuse d'hommes charismatiques, célèbres et puissants, indépendamment de leur inclination politique et de leur âge, Magda projetant ses besoins et ses ambitions sur ces hommes hors du commun afin de réaliser ses illusions cachées. C'était une route ou un projet non autogéré consciemment recherché, et une mauvaise issue pour ce qu'elle devait traverser et qui ne pourrait que finir désastreusement. Cela a malheureusement été le cas.

Revenons à son enfance. Âgée de cinq ans, sa mère l'a envoyée vivre avec Ritschel à Cologne, alors qu'Auguste était occupée à jouer avec Richard Friedländer. Ritschel l'a emmenée à Bruxelles pour vivre avec lui et l'a initiée à des lectures bouddhistes puis il l'a confiée au couvent des Soeurs Ursulines de Vilvoorde, un institut d'enseignement catholique, conservateur de grande classe. Elle y est restée pendant trois ans. Au couvent on se souvenait d'elle comme d'une « *fille active, intelligente et agréable* ». La mère de Magda, Auguste Behrend, s'est mariée à Bruxelles en 1908 avec l'homme

d'affaires juif Max Richard Friedländer. Certains disent qu'en Belgique, Friedländer respectait Pessa'h et Yom Kippour, bien qu'il ne se soit jamais opposé à ce que Magda reçoive une éducation catholique. Friedländer et Ritschel entretenaient une relation cordiale, spécialement pour s'occuper de Magda, et se relayaient dans le soin matériel et l'affection envers une fille qui maintenait un contact régulier et étroit avec ses deux pères.

Les entreprises des deux hommes se sont développées avec succès en Belgique jusqu'à ce qu'éclate la Première Guerre mondiale. Ils ont alors été forcés de quitter Bruxelles confrontés à une répudiation des Belges liée à l'invasion allemande, une grande partie des propriétés que Friedländer possédait à Bruxelles ont été confisquées. Personnellement opposé à un conflit européen menaçant le monde entier, l'industriel Ritschel censé être le père de Magda, avait acquis une grande compétence dans les « enseignements pacifiques du Bouddha. Et avec lui, elle a commencé à s'intéresser à la » littérature bouddhiste ». Meisner déclare qu'un livre sur Bouddha se trouvait toujours près de son lit, que ce soit à Bruxelles ou ensuite à Berlin. Ils ont dû retourner à Berlin, où Magda a fréquenté l'école secondaire du lycée catholique Kolmorgen. Auguste Behrendt a divorcé de Friedländer en 1914, leur mariage ne durant que six ans.

On soutient que Richard Friedländer revint plus tard en Belgique, qu'il fut arrêté par la Gestapo à Bruxelles et qu'il mourut le 18 mai 1939 dans le camp de concentration de Buchenwald. Presque tout le monde fait remarquer que Magda n'a rien fait pour le protéger, alors qu'une simple demande d'elle au Führer l'aurait sauvé. Ce fait et la triste fin de ses six enfants seront utilisés pour décrire Magda comme une femme mauvaise et méchante. Mais nous devrions nous demander si Magda savait que son père ou beau-père était dans un camp de concentration ? Quand elle lui a appris qu'elle avait rejoint le Parti national-socialiste flirtant avec les dirigeants nazis, Friedländer avait décidé en 1930 de ne pas maintenir de relation avec Magda ne gardant aucun lien avec elle. Pour autant dans les enquêtes menées auprès de la mère de Magda Auguste, ni Ritschel, ni Speer, ni Quandt, ni Himmler ou Goebbels, ou Eva Braun, et Leni Riefenstahl n'ont mentionné le sort des souffrances de Friedländer.

Malgré une évaluation tout à fait personnelle, je dirais que Magda était une femme passionnée qui, pendant quarante ans, s'est constamment réinventée. N'oublions pas qu'en plus des composantes héritées, nous obéissons à une propre construction durant le temps que nous vivons. Comme cela a déjà été dit, Magda a été étroitement associée à l'âge de treize ans à une famille de réfugiés juifs, les Arlosoroff, qu'elle a connu Friedlander, qu'elle est devenue une amie proche de Lisa Arlosoroff, une fille du même âge qu'elle, Magda étant traitée par les Arlosoroff comme une de leurs filles. Il est prouvé qu'elle était tombée amoureuse très jeune du frère de Lisa, Victor Haim Arlosoroff, qui, des années plus tard devint un important dirigeant sioniste en Palestine, et le secrétaire politique de l'Agence Juive.



En 1919, âgée de 18 ans et inscrite au prestigieux collège Miss Holzhausen près de Goslar, alors qu'elle revenait en train à Berlin de son école, Magda rencontra par hasard le Dr Günther Quandt, un industriel allemand riche veuf, de deux fois son âge, propriétaire des batteries AVA devenues après 1945 VARTA. Parmi beaucoup d'autres entreprises, il détenait des participations importantes dans BMW et Daimler-Benz. Cet homme, impressionné par la beauté, la culture et la sympathie magique de Magda lui rendait souvent visite à l'école, se faisant passer pour un ami de la famille, et il la conquiert avec de belles politesses et de grands gestes de puissance économique. C'est ce qu'on disait de Magda à la fin des années 1920, avant qu'elle épouse Günther Quandt.

Le premier mariage de Magda

Dr. Günther Quandt ayant avoué à Magda qu'il voulait l'épouser, la proposition a été rapidement acceptée avec le soutien enthousiaste de sa mère Auguste Behrendt et la répudiation de Victor Haim Arlosoroff.

La famille Quandt n'était pas d'accord avec cette décision de Günther, bien qu'ils n'aient pas osé l'exprimer expressément. La mère de Quandt surnommait la mère de Magda "La Dame des Camélias". (Rappelez-vous que le thème central du roman d'Alexandre Dumas fils, est l'amour du comte envers Margarita, un amour chaste et romantique, mais c'était, du côté de la jeune femme, une simulation intéressée, puisqu'elle ne voulait pas de lui mais qu'elle pensait pouvoir malgré tout le garder. Et la relation a duré jusqu'à ce qu'il rencontre son vrai amour). Beaucoup pensaient que Quandt, à la maturité certaine, avait projeté un mariage avec une Magda jeune et raffinée comme s'il s'était agi d'un symbole extérieur de distinction. Magda, cependant, ne voulait pas seulement être une potiche au service de son riche époux.

Pour l'épouser, Quandt lui a demandé pour obéir à des convenances sociales de changer son nom de famille en Ritschel, alors qu'elle avait été enregistrée dans le Registre de Berlin avec le nom de famille de sa mère célibataire (Behrendt) et dans les écoles par le nom de famille de son beau-père (Friedländer), un fait qu'elle oubliera plus tard. Il l'informa aussi que pour se marier, il lui faudrait passer du catholicisme nominal de Ritschel au protestantisme pratiquant de la famille Quandt. Les demandes ayant été acceptées, Magda Ritschel et Günther Quandt se marièrent le 1er janvier 1921. La vie confuse de cette fille, sachant qu'elle était la fille d'une mère célibataire mariée deux fois, mais ne sachant pas qui était son vrai père, a grandi et étudié en tant que catholique, avec une poignée de croyances juives acquises de Friedländer et Arlosoroff. S'y ajoutent plusieurs livres lus sur la doctrine bouddhiste, guidée par un Ritschel proche du bouddhisme. Magda a donc été contrainte de se convertir au protestantisme pour son mariage avec Günther Quandt. Ce qui est fantastique c'est que ce qu'avait subi Magda n'était pas terminé. D'autres, nouvelles et traumatiques, l'attendaient.

Le 1er novembre 1921, onze mois après son mariage, un premier fils vint au monde, baptisé Harald Quandt. Au fil des années, Harald fut membre de la Jeunesse hitlérienne, puis au début de la guerre pilote de chasse de la Luftwaffe. Il survécut à celle-ci et se distingua en tant que puissant industriel en République fédérale Allemande. Dans les années 1960, lui et son demi-frère Herbert étaient propriétaires de BMW et de quelques autres grandes entreprises. Depuis la naissance du 21ème siècle, les quatre filles de la Quandt et leurs petits-enfants sont l'une des familles les plus riches d'Allemagne, leur fortune était estimée à plus de 20 milliards d'euros.

Comme l'a dit fort justement Fernando Diaz Villanueva dans son article « *Magda Goebbels, le nazisme au féminin* », « *La vie sociale des Quandt n'était pas très excitante. Günther travaillait dur et il montrait de temps en temps sa femme qui l'accompagnait dans certains voyages d'affaires. Plus qu'un mari, Quandt ressemblait à un père, le troisième pour la jeune femme. L'ennui, cependant, est mauvais compagnon pour presque tout et un précurseur de mauvais présages quand il se faufile entre deux conjoints* » (...). Languissant près d'un quinquagénaire dans un haut quartier de Berlin, Magda, rapidement frustrée par son union, n'était pas satisfaite, son mari passant trop peu de temps avec elle, parce qu'il était totalement dévoué à leurs industries et commerces.

À partir de 1922, Günther Quandt rejoignit l'industrie de la potasse, en partenariat avec Augusto Rosterg, grâce à l'acquisition de la « Wintershall AG », fondée en 1921. En outre, il parvint à acquérir la majorité des parts de la "Accumulatoren Fabrik Aktiengesellschaft Berlin-Hagen" (AFA) fondée par Adolf Müller, le plus grand fabricant de piles et d'accumulateurs en Europe à cette époque. Une compagnie qui avait fourni les sous-marins et les navires de la Marine. Face à d'énormes tâches domestiques débordantes, Magda était responsable de la prise en charge de Harald, son jeune fils, des adolescents Helmuth et Herbert Quandt issus d'un premier mariage et de trois autres enfants, adoptés à la mort un ami proche de son mari, aussi elle était chargée de superviser les nombreux employés de

la maison, tout cela dans l'indifférence froide de la mère de Quandt laquelle, quand elle parlait à Magda, la comparait toujours à Antonie Ewald, la première femme de son fils décédée en 1918. Si l'une des soeurs de Quandt ne l'aimait pas non plus, l'autre sœur, Ello, de son âge, sera très proche d'elle.

Il ne sera donc pas surprenant que Magda se soit réfugiée en 1922 dans la maison des Arlosoroff. Victor, qui avait voyagé en Palestine et qui avait éprouvé du dégoût quand Magda avait épousé Quandt, était rentré d'Eretz Israël pour obtenir son diplôme d'économie à l'université de Berlin. Ils reprirent la relation amoureuse qui les avait unis avec intensité à l'adolescence. Possédant une personnalité captivante, Victor Arlosoroff était un orateur ardent et passionné, un grand lecteur de la poésie de Heine, un admirateur de Goethe et un érudit des théories socialistes de Sirkin et Borjov. Selon l'écrivain Anja Klabunde, l'une de ses biographes, quand elle était avec Arlosoroff Magda portait une Etoile de David que Victor lui avait donné. Elle l'enlevait et la cachait quand elle rentrait chez elle. Cette relation enflammée qui dura plus de deux ans se termina par décision d'Arlosoroff, Magda ne pouvant l'accompagner à ses réunions politiques avec les sionistes allemands. Et il n'était lui-même pas décidé à rompre son propre mariage. Au milieu de 1924, Victor démissionna de son poste de professeur à l'Université, et regagna la Palestine pour travailler activement à la politique du Yshouv à côté de Ben Gourion et Weizmann. Plusieurs années plus tard, en Israël, Lisa Arlosoroff révéla à Anja Klabunde que lorsque son frère avait quitté l'Allemagne en 1924, Magda l'avait accompagné jusqu'à la gare centrale de Berlin. Essayant de le convaincre de rester, elle le supplia de ne pas la laisser, fondant en larmes amères quand Victor prit le train. Pour Magda, c'était un coup dur qui la plongea dans un état de dépression.

Désireuse de surmonter à 23 ans cet état d'abandon et une situation désespérée découlant de sa solitude affective, elle fut attirée sexuellement par son beau-fils Helmuth Quandt âgé de 19 ans. Selon certains commentateurs, Günther Quandt ne lui fit pas le moindre reproche lui demandant de mettre un terme à la relation délicate et complexe qu'elle avait avec son fils. Peut-être se sentait-il coupable ou la cause de cette situation ? Mais il envoya Helmuth étudier à Londres dans une grande université et il organisa une série de voyages d'affaires, avec de nombreuses activités sociales variées qui mirent en valeur sa belle jeune femme.

À Berlin, Günther Quandt avait transformé sa belle maison en un lieu de rencontres et de fêtes pour industriels, banquiers et marchands d'Europe et des États-Unis, où l'on n'oubliait pas d'inviter les plus distingués de la haute société allemande. Magda jouissait de ces activités bourgeoises, ce qui lui permettait de démontrer sa sympathie naturelle, sa culture et son habileté dans la maîtrise de plusieurs langues.

De façon inattendue, Helmuth mourut dans les premiers mois de 1927 en raison de complications survenues lors d'une opération d'appendicite. Ce qui toucha intensément toute la famille.

Le premier mariage de Magda prend fin

Günther Quandt décidé à faire un voyage aux États-Unis depuis plusieurs mois, le paquebot SS Imperator de la « Cunard Line » entra dans le port de New York le matin du 28 Novembre 1927. L'objectif était de s'intéresser aux compagnies maritimes américaines à travers de nouveaux accumulateurs électriques à haute performance que l'une de leurs compagnies avait produits.

Visitant des usines de voitures, yachts, bateaux et camions, Magda attira quelque temps après leur arrivée l'attention, et même un peu plus de l'un des neveux de Herbert C. Hoover, le futur président des États-Unis. À son retour en Allemagne, considérée comme l'une des grandes dames de la haute société et du monde des affaires, Magda élargit le cercle de ses amis et aussi de ses admirateurs. C'est lors de l'une de ces soirées, qu'elle rencontra un jeune homme qui la conduisit à s'éloigner de Quandt. En 1928, ce dernier qui avait continué à se développer, prit le contrôle de la « Berlin-Karlsruher Industrie-Werke AG », encore appelée « Deutsche Waffen und Munitionsfabriken AG (DWM) ». Au cours de la Première Guerre mondiale l'industriel avait été un fournisseur d'armes et de munitions

de l'armée allemande dont les actions étaient à terre car depuis le traité de Versailles de 1919, l'Allemagne ne pouvait plus produire d'armes de guerre. Susceptible d'investir de l'argent dans ce secteur, Quandt estima que l'interdiction à court ou moyen terme serait un jour levée et il avait raison.

Hans-Otto Meissner dans son livre (« *Magda Goebbels, Première Dame du Troisième Reich* », édité chez Dial Press, New York en 1980), dira que l'amant de Magda avait précipité son divorce avec Günther, sans toutefois le nommer, le baptisant seulement du nom d'Ernest, tout en précisant que ce n'était pas son vrai nom, et pourquoi il taisait celui-ci. La biographie écrite par Meissner, en particulier le chapitre V « *Le mariage de Magda s'effondre* » revient au terme de plusieurs paragraphes sur ce qui est arrivé, retranscrivant chaque chose presque mot pour mot.

« *Elle avait souvent pensé à quitter son mari, mais (...) les choses avaient changé, alors pour la première fois, Magda avait demandé à son mari de lui rendre sa liberté. Elle espérait que Quandt lui octroierait une pension pendant un certain temps histoire d'acquérir suffisamment de compétences pour travailler et qu'elle soit en mesure de gagner sa vie. Günther Quandt a refusé de discuter de la question et bien que Magda ait constamment soulevé leur désir de mettre fin à leur mariage, elle s'est toujours trouvée devant la même réponse négative* ». De sa propre initiative, elle ne pouvait pas envisager de divorce parce que, selon la loi civile en vigueur à cette époque, les femmes n'avaient aucune possibilité d'obtenir un divorce sans l'accord de leur mari. Il appartenait à Magda de prouver judiciairement qu'elle avait subi une infraction conjugale (adultère), ce qui lui aurait permis d'obtenir le divorce sans le consentement de son mari. Mais, pour des raisons d'honneur, elle ne voulut pas espionner Günther ni s'appuyer sur des aventures qu'il aurait pu avoir ou avoir eu avec des femmes.

Magda avait vingt-sept ans et l'air plus belle que jamais. Ses vêtements provenaient des meilleurs couturiers de Berlin, et elle était l'une des femmes les mieux habillées d'Allemagne. Il est possible qu'elle n'ait jamais vraiment été amoureuse de Quandt, mais tout à coup, elle sentit qu'elle pourrait le devenir car divorcer était devenu son souhait le plus fervent. Un jeune que nous appellerons Ernest, qu'elle avait rencontré à la fête d'un ami, tourna les yeux vers elle dès que Magda entra dans le salon au bras de son mari. Elle le regarda aussi, et l'échange de leur premier regard les affecta tous les deux comme s'ils avaient bu une même potion magique. Il s'approcha d'elle, s'inclina et lui demanda de lui accorder une danse. Quand il la prit dans ses bras, il lui murmura à l'oreille en dansant, « *Tu n'es pas heureuse, je t'aime...* ». Sans s'écarter de lui, elle continua à danser avec plaisir et il sut à ce moment-là qu'il avait gagné. Au point qu'ils prirent des dispositions pour se revoir, dès le lendemain. Ernest lui dit qu'il était étudiant à Berlin, qu'il venait d'une famille aisée de Rhénanie, que son père était un expert juridique connu, homme du monde. La jeunesse d'Ernest, son charme et son regard épanoui, et son romantisme ancien modèle le rendirent attachant à Magda. Il était beau, grand, mince, avec des cheveux châtain clair et des yeux gris, habillé avec une élégance naturelle. Son attitude envers Magda combinant dès le début courtoisie et discrétion, était celle d'un vrai gentleman, parallèlement à l'esprit et la ferveur d'un amant courtisant la femme la plus merveilleuse du monde. Magda était fascinée par cet excellent causeur, comme si elle ne l'avait jamais été toutes ces années. Il pouvait parler de théâtre, de musique ou des derniers livres, décrire les voyages entrepris avec une certaine grâce, admirer les robes de Magda et écouter attentivement toutes les choses qu'elle brûlait de voir se réaliser. Sans laisser sa conscience lui causer des problèmes, Magda se dit qu'elle avait épousé Günther Quandt avec des idéaux élevés et d'honnêtes intentions, se donnant complètement à lui. Mais il avait échoué à gagner son cœur. Maintenant, elle se trouvait en présence de quelqu'un qui savait comment demander et comment donner.

Après une longue période d'ennui, la vie s'épanouit. Au plus profond d'elle-même, Magda se sentit libérée, et faire ce qu'elle voulait et selon ses goûts. Après tout, elle était encore une jeune femme ; elle supplia son mari de lui accorder le divorce qu'elle désirait afin qu'elle puisse vivre sa propre vie de façon indépendante, mais il le lui refusa. Ernest était un amoureux idéal, trouvant toujours le temps de se consacrer à Magda, restant à sa disposition à toute heure du jour ou de la nuit. Il était plein de nouvelles idées, avait un très bon caractère et était le meilleur des entrepreneurs.

Il était impossible d'imaginer un meilleur compagnon. Lorsque Ello Quandt (Meissner fait référence à la sœur de Gunther, une proche amie de Magda) me parla d'Ernest vingt ans après, cette Lady de cinquante-cinq ans était devenue une sorte de jouvencelle d'une quinzaine d'années. Ses joues rougissent, et elle avoua qu'elle l'avait enviée d'avoir trouvé l'amant parfait. Quand en 1950 je me suis retrouvé avec Ello dans sa maison, Ernest vivait toujours dans la ville de Colonia. Il était heureusement marié et était devenu le père de trois enfants. Menant une vie pleine sans problèmes avec sa femme, il n'avait plus de raison impérieuse de ne pas donner son vrai nom.

Ce fut l'amour le plus parfait. Romance et fleurs, amour passionné et bonne camaraderie entre deux êtres cultivés et ardents, tous les deux trop éduqués pour faire preuve d'un manque de discrétion devant des tiers et en même temps trop fiers d'agir furtivement. Et c'est précisément cet aspect qui leur a valu de se montrer imprudents. Ils voyageaient ensemble et restaient même ensemble dans les meilleurs hôtels. Magda trouvait une bonne raison de le faire puisqu'elle était amoureuse et qu'elle ne voulait pas être avec son amant comme Mr et Mme Müller dans de petits recoins. Elle vécut cette expérience comme quelque chose que le destin lui devait. Elle n'avait jamais pu exprimer son côté romantique jusqu'ici et elle pouvait enfin le faire. La raison pour laquelle ils s'affichèrent ensemble à l'hôtel Dreesen à Godesberg sur les rives du Rhin n'est pas compréhensible, mais elle est complètement insignifiante.

Günther Quandt remarqua naturellement le changement de Magda. L'air radieuse, elle était absente de la maison beaucoup plus souvent qu'auparavant. Quandt, réputé être un homme à la tête froide, engagea un détective privé pour la suivre et sut rapidement où et avec qui Magda avait rendez-vous. Il attendit que Magda revienne et lui demanda des explications. Trop fière pour le nier, elle admit tout directement, mais blâma Quandt pour la façon dont les choses s'étaient produites.

Quandt la chassa immédiatement de la maison. Le monde entier s'effondrant sur elle, il lui permit d'emporter quelques valises et ordonna à ses employés de ne plus lui permettre d'entrer à nouveau chez eux. Ainsi, après neuf ans de mariage avec lui, Magda quitta la maison avec seulement quelques mallettes. Elle prit un taxi et se rendit chez sa mère, qui attendait depuis longtemps que quelque chose de semblable se produise. Auguste ne critiqua pas sa fille, elle n'exprima pas non plus de regrets ni de compassion. Mais la description très détaillée par Meissner de la romance vécue par Magda, incite à croire à un récit partiel et très critique du biographe de Günther Quandt. La mère de Magda avoua plusieurs années plus tard que l'amant nommé « Ernest » était en réalité un futur avocat, Fritz Gerber, fils d'un éminent juriste juif allemand. Rüdiger Jungbluth, auteur de « *The Quandt, les plus grands entrepreneurs allemands* », édité par Campus Verlag en 2015, confirme à la page 84 que Fritz Gerber était l'amant de Magda Quandt. Gerber & Consultants était précisément le conseiller juridique de plusieurs sociétés de Quandt, et le jeune Fritz fut immédiatement envoyé à une université étrangère pour son doctorat. Il convenait de lui faire quitter Berlin et de l'envoyer bien loin.

A la suite de rapports d'enquête ordonnés Quandt décida de divorcer Magda dans la même année de 1929. On estime que la preuve de la longue relation que Magda avait eue avec Victor Arlosoroff, moins de deux ans après leur mariage l'avait rendu furieux. Après une dure journée au rogatoria d'Auguste Behrendt, associée à la nécessité de Quandt d'obtenir paix et tranquillité pour ses affaires, il accorda à Magda un divorce très généreux : avec, en plus de la liberté, une magnifique maison dans le quartier exclusif de Reichskanzlerplatz, le personnel de service et une pension mensuelle énorme, doublée quand Harald était avec elle. Il resterait avec la garde conjointe de Harald jusqu'à l'âge de 15 ans et ils ont inaugurèrent une relation froide sans rancune. Magda pouvait regarder vers l'avenir sans soucis financiers d'aucune sorte. Hoover déjà le 31^{ème} président des USA, son neveu et Magda eurent la possibilité de se retrouver, on ne sait pas si c'était en Amérique du Nord ou en Allemagne avec l'objectif apparent de reprendre une relation et de se marier. Mais l'épisode se termina mal, il y eut un accident d'automobile dans lequel Magda et son prétendant furent blessés.

Magda et les nazis

Jeune, attirante, cultivée et indépendante, sans avoir besoin de travailler, Magda se sentait abandonnée, inutile et profondément marquée par l'ennui et les rencontres autour d'un thé ou lors de messes viennoises, de fêtes données par la haute société où l'absence d'hommes d'affaires qui auraient pu l'admirer se faisait sentir.

C'est peu de temps après son divorce qu'elle a commencé à fréquenter le « Nordic Club », une institution fondée en 1909 qui défendait la supériorité de la race nordique, sympathisant avec l'idéologie nazie. C'est là que pendant la campagne électorale de 1930, elle suivit les conseils d'une amie qui l'invita à une réunion du Parti national-socialiste des travailleurs du peuple allemand au Palais des sports de Berlin, en face de la place des Pays-Bas. L'orateur principal de l'événement était un certain Joseph Paul Goebbels, un dramaturge raté, d'allure terne, de petite taille, avec des cheveux et des yeux bruns, traînant une jambe gauche déformée. Certains de ses biographes ont dit que Magda avait été impressionnée par le discours du Gauleiter nazi de Berlin qu'elle ne connaissait pas. Mais d'autres biographes, sans doute en majorité, ne partagent pas cette opinion. Klabunde précise : « *Elle était assise parmi des milliers de personnes dont le langage était ordinaire et peu instruites, d'hommes en uniforme ; la plupart sentaient la sueur et sautaient avec leurs bottes frénétiquement en passant devant le haut-parleur. La beauté avait vu la bête faisant partie d'un paysage infernal. Vêtu d'une veste en cuir et se promenant, celle-ci boitait légèrement d'un pied* ». Magda fut submergée par les signes extérieurs de l'acte, brutal et mystique en même temps, une violence à peine contenue et aussi par l'émotivité des personnes autour d'elle. Dans son discours, Goebbels montra des aspects très théâtraux. Il avait appris l'art de gérer les silences, eut des mots élogieux pour Adolf Hitler, le chef, du mépris et de la dérision pour les ennemis de son parti politique et de la haine pour les juifs parasites. Jusque-là, Magda n'avait pas de position politique, mais un ou deux jours plus tard, elle acheta le livre de Hitler, *Mein Kampf* (Mon combat) qu'elle lut avec une attitude presque religieuse avant de courir rejoindre le NSDAP.

L'ennui disparut soudainement ; elle avait découvert le nazisme, la pensée du chef et de son marionnettiste, le docteur Goebbels. En même temps, elle décida que ses souvenirs et que le fait d'avoir un beau-père et des connaissances juives se devaient d'être enterrés dans la cinquième fosse de sa conscience et qu'elle les oublie comme si tout cela n'avait jamais existé. Elle commença à faire du travail de propagande volontaire pour les nazis dans les rues de Berlin, mais sans ferveur. Distribuer des tracts était une tâche qui ne lui plaisait pas et qui n'était pas une occupation pour elle. Grâce à une bonne formation de quelques jours et aux compétences qu'elle avait acquises dans les meilleurs salons, elle se rendit au quartier général local et aux bureaux du siège nazi. Là, elle rencontra Hitler, un événement qui la marquera indissolublement pour le reste de sa vie.

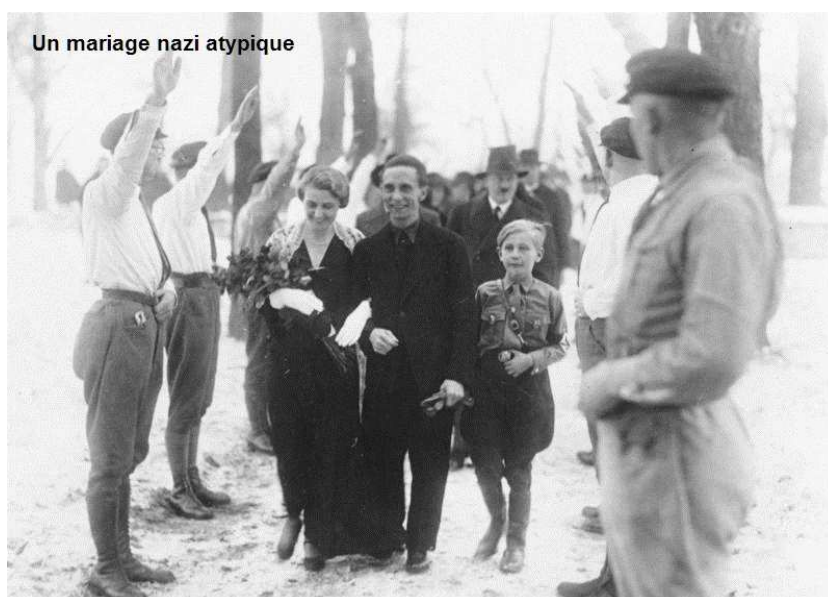
Pendant une courte période, elle fut la secrétaire de Hans Meinshausen, avant de devenir rapidement celle de l'orateur entendu au Palais des Sports, le Dr. Goebbels, une personne aussi influente que libidineuse. « *Une belle femme nommée Quandt me constitue de nouvelles archives privées,* » écrit Goebbels dans son journal à l'automne 1930. Le chef du parti de Berlin, donnait une importance extraordinaire à la presse et à toutes les informations graphiques et visuelles. Garder le détail de tout ce qui était dit sur lui et le parti nazi en Allemagne et à l'étranger nécessitait un dossier, Magda qui parlaient des langues est donc vite devenue indispensable.

Adolf Hitler fut agréablement impressionné par la beauté, le travail pour la cause et par la sympathie captivante qui rayonnait de Magda, elle qui l'a toujours appelé "mon Führer". Elle ne perdait jamais l'occasion de montrer son dévouement. Hitler avait dit à Goebbels « *cette femme est très précieuse pour la fête, nous ne devrions pas la perdre* ». La jeune Magda Quandt était un modèle de bonne vertu. Jolie, élégante et cosmopolite, elle parlait couramment l'anglais et le français, son éducation était évidente et elle sentait que l'idéologie nazie était la sienne. Tant de gentillesse ne pouvait très vite qu'être appréciée par un homme ambitieux comme Joseph Goebbels, et il ne manqua pas l'occasion

d'interagir avec elle, Magda réveillant chez Goebbels un désir fou de la séduire.

Les efforts de Goebbels furent courts mais intenses. Avec la précision d'un trésorier, il prit note de toutes leurs rencontres amoureuses. Magda, rusée et bien informée de la façon dont elle devait travailler, laissa le faucon girafon nazi devenir obsédé, jusqu'à ce qu'elle soit sûre qu'il ne pensait qu'à elle. Elle l'a consommé en l'épuisant totalement. « *Je vais laisser mes histoires avec les femmes et me consacrer entièrement à une seule* », écrivit Goebbels dans son journal deux mois après sa rencontre. Des mots qui montraient qu'il volait comme une feuille au vent, alors qu'il allait s'échapper avec une actrice ; une affaire où il ne s'agissait pas seulement d'Imperio Argentina, où cette actrice avait aussi un « rôle » quand celle-ci repartit de Berlin après avoir tourné l'histoire sur laquelle était basé le film "Une fille de rêve", la belle Berlinoise sut qu'elle avait atteint son but. Elle laissa même Goebbels soupçonner un passé sentimental agité qu'elle avait laissé derrière elle, entraînant la jalousie d'un Hiérarque qu'elle savait capable d'envoyer d'intimes et d'urgents appels à des actrices nubiles, sur lesquelles il exerçait une sorte de pouvoir incontestable et féodal. D'informations délicates tirées d'un extrait du journal de Goebbels nous savons que leur relation fut bientôt consommée, et que Goebbels nota dans le journal un petit (1), censé représenter la première fois qu'il faisait l'amour avec elle, écrivant aussi : « *Magda resta longtemps* ». D'autres chiffres succédèrent plus tard, censés répertorier les entrées « *Elle rentre chez elle tard* » (2) et (3), puis, tout simplement, « *moi et Magda* (6), (7) » jusqu'au nombre total de fois où ils avaient couché ensemble.

La relation avec Magda eut certes ses moments orageux. Mais la chose la plus inquiétante pour Goebbels était de s'être aperçu que Magda s'était également entichée d'Hitler. Et pire encore, que leurs sentiments étaient réciproques. Lorsque Goebbels s'absentait, Hitler ne manquait pas de rendre visite à Magda chez elle, dans son appartement de la Reichskanzlerplatz, et même quand Goebbels était présent, il voyait bien que le Führer flirtait avec elle de façon évidente. Scandalisé, Goebbels écrivit dans son journal « *Magda se laisse un peu abaisser par le patron* ». À une autre occasion, Goebbels confira son journal. « *Ça me fait beaucoup souffrir, ce n'est pas vraiment une dame, j'ai peur de ne pas être complètement sûr de sa fidélité* ». Tout le monde peut en déduire que Goebbels soupçonnait Hitler d'avoir une liaison avec Magda. À une occasion, le Führer fut invité à dîner, ce qui était très désagréable pour Goebbels, et il a écrit : « *J'ai passé une nuit terrible, mourant de jalousie* ». Quand Hitler téléphonait à Magda, c'était une situation qui lui causait une grande angoisse. « *Je ne peux pas dormir et je continue à penser à des tragédies, folles et sauvages* » écrivait-il. Cette situation se calma quand Hitler suggéra à Goebbels que le moment était venu pour lui et Magda de s'unir dans le mariage.



Moins d'un an et un demi après la réunion au Palais des Sports, Magda accepta les plaidoyers de son

amant et épousa Goebbels. C'était le 19 décembre 1931 dans une propriété des Quandt dans le Mecklembourg. Ce mariage de Magda et de Joseph P. Goebbels eut lieu dans une maison de campagne de Günther Quandt, où accompagnée de son fils Harald, d'Hitler, de sa mère Auguste, Allo et de la mère de Günther, suivit l'état-major nazi. En 1931, Günther Quandt fait partie des industriels qui avaient rencontré Adolf Hitler au Kaiserhof Berlin pour donner au parti nazi (NSDAP) 25 millions de DM pour éviter un coup sur la gauche. Cette même année, il rejoint la "*Société pour l'étude du fascisme*", qui est le lien entre les cercles industriels conservateurs et le parti nazi.

Beaucoup croient que Magda, sans persécuter Goebbels, ressentait une admiration pour le Führer à la limite du délire. Au cours des mois qui ont précédé la prise du pouvoir, Hitler passa de longues périodes à Berlin. Les hôtes étaient toujours les Goebbels, qui ouvraient largement les portes de la maison de Reichskanzlerplatz. L'ancienne dame de la société décadente et bourgeoise de Weimar était devenue une parfaite maîtresse de maison de la direction nationale-socialiste. Magda préparait à déjeuner pour Hitler tous les jours, et elle l'emmenait à l'hôtel où il résidait au moment où il aspirait à devenir chancelier de l'Allemagne. La nuit, le gratin du parti nazi se retrouvait chez Magda. Il y avait là toute une galerie de personnages qui ont rendu célèbre le IIIe Reich : le Führer lui-même, son ami et secrétaire Rudolph Hess ; le fanfaron Hermann Goering ; Ernst Röhm le patron des dévoyés SA ; l'intrigant Heinrich Himmler ; Albert Speer, qui était un autre grand ami de Hitler ; Joachim Von Ribbentrop, Julius Streicher, George Neithardt, Heinrich Mohn, Arthur Rödl, Hans Frank, Heinrich Hoffmann et bien d'autres qui défilèrent chez Magda, appréciant ses ragoûts, jarrets de porc avec choucroute, saucisses variées (schnitzels et bratwrsts) avec pommes de terre, ses desserts typiques le tout arrosé de bière. Hitler ne fumait et ne buvait pas, il affectionnait des plats plutôt très simples faits de légumes cuits et il buvait de l'eau. Magda cuisinait pour tout le monde et tout le monde était là. Ces soirées dans cette maison hospitalière duraient jusqu'aux premières heures du matin. C'est dans cette maison des futurs propriétaires qu'étaient les Goebbels que se fit l'Allemagne et que des plans se bâtirent en vue d'anticiper ce que fut la triste fin de la République de Weimar.

Leurs prévisions se réalisèrent beaucoup plus tôt que prévu. Le dernier jour de janvier 1933, Hitler fut chargé de former un gouvernement. Ce fut l'inauguration officielle de l'Allemagne nazie. Le 1er mai 1933, Günther Quandt rejoignit le parti avec l'adhésion n° 2.636.406, devenant dès lors un membre important du parti nazi très important pour la production économique, industrielle et d'armement. Le 20 Février 1933, Günther Quandt participa activement à une réunion secrète entre Hitler et les industriels, au cours de laquelle ceux-ci s'engagèrent à apporter une aide spéciale de DM 3.000.000 pour la préparation et la propagande des élections législatives en Allemagne prévues pour mars 1933.



Le mariage de Goebbels était à la pointe de la dégustation d'un miel triomphal. Il était nazi depuis les temps héroïques, elle, seulement depuis trois ans, mais avec des années qui en valaient bien d'autres. Ils étaient les deux amis préférés du Führer. Joseph rêvait du ministère de l'Éducation et de la Culture mais Hitler ne le lui accorda pas, créant quelque chose de mieux : le ministère de l'Information et de la Propagande. Déjà ministre, Goebbels eut droit avec Magda à une maison au sommet de sa gloire personnelle, le palais du prince Léopold. Pour l'été, les autorités de Lanke donnèrent à Goebbels un manoir de style prussien sur le lac Bogen que Magda demanda à moderniser. Goebbels en fit un complexe de cinq bâtiments, dont l'un avait vingt-et-une chambres. Les extravagances des Goebbels ne reconnaissaient pas de limite, les environnements étaient dotés d'avancées telles que la climatisation et les volets alimentés par un moteur élec-

trique, chose inédite à l'époque. Le ministre se fit construire une annexe privée dans laquelle même sa femme ne pouvait entrer. Il l'utilisa comme bureau pour recevoir ses maîtresses occasionnelles. Les murs de l'enceinte principale, le bureau, étaient tapissés d'un tissu soyeux de couleur rouge avec la croix gammée noire sur un cercle blanc.

Nous ignorons si Goebbels savait quelles étaient les origines contestées aujourd'hui de sa femme. Mais en 1934, il écrivait déjà dans son journal qu'il avait découvert « *quelque chose de terrible* » à propos de Magda qui ne pouvait que les « *séparer de l'intérieur* ». La chose certaine est que par décision du Führer, ils ne se séparèrent jamais.

Magda et le Führer

Elle était omniprésente dans les célébrations et célébrations qui marquaient le calendrier nazi, initiant en même temps des activités réclamant un don incessant de sa personne. Entre 1932 et 1940, elle eut six enfants, quasiment un chaque année : Helga, Hildegard, Helmut, Holde, Hedwig et Heide, dont le petit nom commençait par la lettre « H » en hommage à Hitler. Le Führer sut la récompenser en lui décernant la Croix honoraire de la Mère allemande. Il avait décerné à Günther Quandt le titre de « *Wehrwirtschaftsführer* » (champion de l'industrie de la défense) en 1936. À l'occasion des Jeux Olympiques de Berlin en 1936, Magda reçut plus de trois mille invités, devant lesquels elle se présenta comme le visage féminin du nazisme. Belle, blonde, distinguée, polyglotte, dévouée mère et épouse. Toute l'Allemagne et une grande partie de l'étranger succombèrent à ses charmes.

La relation privée entre Magda et Hitler reste un mystère ; il y a ceux qui disent qu'ils sont devenus des amoureux formels. « *... J'aime mon mari, mais mon amour pour Hitler est plus fort, je serais prête à quitter ce monde pour lui* », avouera-t-elle à Leni Riefenstahl, mais il n'y a aucune preuve qui étaye l'existence de cette liaison. Le conseiller économique du parti national-socialiste Otto Wagener a affirmé que : « *Magda avait été impressionnée et attirée par Adolf Hitler et non par Goebbels* ». Il y a quelques années, en 2005, dans un livre publié en Allemagne par Petra Fohrmann et intitulé « *Les enfants du ministre du Reich* », Käthe Hübner, la nounou des Goebbels, brisa le silence et affirma que l'amour de Magda pour Hitler était le plus important de sa vie et que si elle avait été avec Goebbels, c'est parce qu'il ne pouvait pas l'épouser et qu'il avait décidé de rester célibataire, Magda acceptant ce mariage comme un moyen d'être aussi proche possible du Führer.

Magda en l'an 1933

Plusieurs auteurs soutiennent cependant que Magda était éprise de Hitler et qu'ils avaient des relations amoureuses, certains affirmant même que le fils, Helmut, attribué à Goebbels, était en réalité d'Hitler. Otto Wagener confirme que Magda a été attirée par Adolf Hitler, dès le jour où elle l'a rencontré et que son mariage avec Goebbels a été arrangé comme une couverture pour le Führer. Le journal chilien "El Mercurio" a publié le 28 avril 2005 un article intitulé "Amores Fatales" qui dit : « *L'indiscrétion d'une dame de Berlin en 1946 montra que Hitler avait un fils avec Magda Goebbels. Le garçon serait né en 1935 sous le nom d'Helmut* ». Nous n'avons pas pu savoir qui était la « *Berlinoise* » et nous n'avons pas trouvé d'indications sur ce sujet. Meissner ne fait aucune suggestion sur ces aspects intimes et privés. Il dit que Hitler était exceptionnellement un ami du couple, reconnaissant que souvent en retard pour le dîner ou en conversation avec Goebbels, il lui arrivait de prendre la petite Helga encore bébé dans ses bras tout en parlant, même pendant la nuit. Il déclare également qu'après une tentative ratée d'avoir voulu l'empoisonner à l'hôtel Kaiserhof de Berlin en janvier 1933, il avait demandé à Magda de lui préparer tous ses repas.

Quand Hitler arriva à la chancellerie en février 1933 après avoir remporté les élections, l'enthousiasme de Magda pour le Führer augmenta et laissa la place à un dévouement total et absolu. Elle était dévouée corps et âme au nazisme, consacrant une grande partie de son temps à des activités du parti en organisant des réunions avec des membres éminents du nazisme et avec des sympathisants mili-



taires avec le parti. Le Führer recevait un rapport complet de Magda sur les sujets abordés et les opinions personnelles qui y avaient été émises. Avec les officiers de la noblesse et de tradition prussienne, Adolf Hitler ressentait les mêmes sensations que celles qu'il avait subies face à la mère de Quandt : distance, froideur et méfiance, recevant aussi des informations de Magda. En pratique, elle était la première dame du régime et une compagne permanente de Hitler dans les actes officiels (photo ci-dessus). Il n'y a aucun doute qu'elle ait pu être heureuse.

En 1933, l'ex-mari de Magda, Günther Quandt, rejoignit également la fête. Il entretint avec Magda des liens sérieux mais cordiaux, et ne s'en servit jamais pour faire des affaires. Les relations entre Quandt et Goebbels furent tendues à cause de la jalousie malade de Goebbels, mais les usines de l'employeur devinrent des fournisseurs clés de la machine de guerre nazie. Quandt produisait des moteurs et des torpilles pour les sous-marins, les lance-roquettes, les batteries de chars, les munitions pour avions et les missiles antiaériens. *"Que Goebbels l'ait aimé ou non, cela n'a pas affecté la capacité de Quandt à gagner de l'argent en fabriquant des armes"*, explique l'historien allemand Joachim Scholtyseck au journal israélien "Jerusalem Post". De plus, Goebbels savait que Quandt avait un accès direct à Hitler. Un autre vieil ami de Magda et du Führer, Hugo Ferdinand habillait Magda et il fournissait comme couturier le parti nazi depuis 1924. Avec ses chemises brunes, il rejoignit le parti et après 1933, il était devenu le plus grand fournisseur des uniformes de la Wehrmacht et SS conçus par lui.

Lorsque Arlosoroff, en tant que chef du département politique de l'Agence Juive, arriva à Berlin en mai 1933, il fut reçu par son vieil ami Robert Weltsch, le rédacteur en chef de « *Jüdische Rundschau* ». Arlosoroff était le porteur d'instructions de Ben Gourion afin de conclure un accord avec les nazis et faciliter l'immigration des jeunes Juifs pour transférer une partie de leurs actifs, ainsi que du matériel d'expédition d'infrastructure allemande en Palestine. Cet accord qui fut finalisé portait le nom d'Accord de Haavara. Selon Klabunde, Victor en avait parlé avec Magda et elle s'était engagée à le rencontrer après son retour de Varsovie. Cette réunion n'a jamais eu lieu. Cependant, Magda a envoyé un message à Lisa pour avertir Arlosoroff du danger extrême qu'il courait dans n'importe quelle réunion, et qu'il devrait quitter l'Allemagne immédiatement. Quarante ans plus tard, en Israël, Weltsch pouvait encore décrire la stupéfaction et l'incrédulité qu'avait ressentie Victor quand il avait vu dans une librairie une photo de son amour d'adolescent aux bras de Goebbels.

Entre 1940 et 1945, quelque 50 000 travailleurs forcés travaillaient dans les usines Quandt, y compris des prisonniers de guerre et des prisonniers dans les camps de concentration, selon Scholtyseck. Magda semblait être la muse du régime et le modèle de la femme allemande. Accompagnés par Goebbels, leurs enfants et parfois avec Hitler furent filmés au terme de centaines de projections, apparaissant 54 fois dans les bulletins de nouvelles de propagande domestique du Reich. Sa famille reçut

le prix du modèle idéal de la famille aryenne nazie. Leur mariage n'avait pas grand-chose à voir avec la réalité. Goebbels, en dépit de son aspect faible et de ses difficultés pour se mouvoir facilement, était un coureur de jupons invétéré et un obsédé sexuel. Il fut constamment approché par des actrices, des modèles et des femmes liés au monde du cinéma et du théâtre, plus fascinées par son comportement de conquérant, et surtout par son pouvoir extrême de leur fournir un travail dans le monde du divertissement. Joseph Goebbels a eu de nombreuses "aventures" avec d'autres femmes durant son mariage avec Magda. L'une des plus connues et des plus longues fut avec l'actrice tchèque populaire Lída Baarová, une femme mince et sensuelle qui le laissa totalement fasciné. Il était tellement amoureux de Baarová qu'il pensa même à l'épouser, prêt à quitter son ministère et à devenir ambassadeur de l'Allemagne au Japon. Magda le savait parce que son mari l'avait avoué. Au cours de la première du film *Die Reise nach Tilsit*, montrant une vertueuse femme allemande regardant impuissante, comment une femme étrangère séduisait son mari, Magda se leva et quitta le cinéma avec ostentation à cause de l'analogie flagrante accidentelle du film avec le drame personnel qu'elle vivait.

Lída Baarová

Magda le sentait, son union avec Goebbels avait été rompue par la romance de ce dernier avec Lida Baarová durant deux ans, de septembre 1936 à août 1938. Magda essaya d'arrêter la tricherie de son mari sans parvenir à quoi que ce soit. Puis, elle demanda à Hitler la permission de divorcer de lui, permission que le Führer ne lui accorda pas. Mais la Baarová retourna cependant brusquement en Tchécoslovaquie, ses films furent interdits dans le Reich, le mari de Lida Frohlich, un acteur allemand, fut envoyé au front et Goebbels fut boudé par le Führer pendant un court laps de temps. Magda en revanche poursuivit de son côté une aventure de plus de trois mois avec le second de Goebbels, le SS Brigadeführer Karl Hanke. Selon les mémoires d'Albert Speer, ministre de l'Armement, qui était un ami et un confident de Magda, il y avait de fortes disputes entre Hanke et Goebbels en raison de l'histoire d'amour avec sa femme. Le mariage du ministre de la Propagande du Reich était en danger et sur le point d'être dissout. Pourquoi Magda prit-elle ses enfants et partit vivre dans la maison Hanke, ce qui transpira et le déclencha de nombreux commentaires, même à l'étranger, en particulier chez les Britanniques. De nouveau Adolf Hitler dut intervenir, ne voulant pas de divorce dans son cercle le plus intime. Il voulut redonner aux Goebbels et à Hanke de finaliser définitivement le triangle amoureux et d'éviter à l'avenir les scandales devant le public. Le Führer ne pouvait pas laisser l'image de la famille aryenne parfaite être jetée dans la boue à cause de simples conquêtes passionnelles, et il ordonna aux deux époux et à Karl Hanke de mettre un terme à ces absurdités.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'usine principale de Quandt, l'AFA Hagen, servit de modèle pour les nouvelles usines de l'AFA à Hanovre, Vienne et Posen. Certaines usines produisaient des batteries pour sous-marins ainsi que des accumulateurs spéciaux pour torpilles et de nombreux éléments électromécaniques pour « l'arme miraculeuse », le V2. Il a également fabriqué des batteries pour les véhicules blindés, les radios, les radars et les équipements de communication pour le combat. On pouvait lire dans l'hebdomadaire *Das Reich* que Quandt avait produit des équipements pour l'armée, batteries, piles sèches, des armes à feu, des munitions, des métaux légers et des moteurs pour les gros avions et navires, et que tout cela méritait bien le titre de « Défenseur de l'industrie allemande soulignant que ce grand producteur s'appelait Günther Quandt ». En 1941, Günther Quandt accueillant Hermann Josef Abs, le directeur de la Deutsche Bank déclara que : « le trait de caractère le plus frappant était sa foi dans le triomphe de l'Allemagne et du Führer ». Les usines AFA Quandt signeront l'avance des troupes allemandes vers l'Est et s'installeront successivement à Cracovie, Riga et Lemberg, augmentant considérablement la production.

La famille Goebbels a été filmée, photographiée et promue pendant le régime en tant que famille aryenne idéale. Les enfants faisaient le salut nazi avec la main droite levée et appelaient le Führer

« oncle ». Tout au long de la guerre mondiale, Magda était toujours aux côtés de Hitler pour soutenir ses décisions et lui démontrer son dévouement absolu. Il a travaillé pour la Croix-Rouge allemande comme infirmière, a rendu visite aux parents des soldats tombés au combat pour les reconforter, en disant au revoir à son fils Harald terrains d'aviation et ses camarades en gravissant des avions de chasse, coururent marchant sur les décombres des quartiers bombardés en encourageant à ses compatriotes pour faire confiance à la victoire finale que le Führer obtiendrait, il est apparu dans Telefunken et d'autres compagnies voyageant dans des autobus et des tramways pour favoriser le travail féminin nécessaire dans les usines.

La fin de Magda coïncide avec la chute du régime nazi

Quand la guerre fut perdue et que la fin approcha, Hitler proposa à Magda un avion pour l'emmener avec sa famille en Espagne et tous les sauver. Il avait décidé qu'il allait, quant à lui, se suicider avec Eva Braun. Mais elle exprima sa solidarité avec le Führer d'une manière extrême. Non seulement sans s'enfuir, mais en réussissant à gagner son bunker de la chancellerie berlinoise avec ses six enfants âgés de 4 à 12 ans. Le dernier jour, le Führer, en reconnaissance de sa loyauté inébranlable, arracha de son revers l'insigne en or, qui l'accompagnait depuis de nombreuses années, et l'épingla sur la veste de Magda. Ce fut le point culminant de sa carrière et le prélude terminal au drame. Excitée, Magda ne put contenir ses larmes.

Durant ces derniers jours passés dans le bunker à 16 mètres sous la surface du sol, Albert Speer avait offert à Magda la possibilité d'emprunter un bateau rapide qui la tirerait de Berlin avec ses enfants, mais elle répondit qu'il avait été décidé que Goebbels, qu'elle et ses enfants mourraient avec le Führer. Dans une lettre d'adieu à Harald Quandt, son fils d'un premier mariage, Magda écrivit le 28 Avril 1945 : « *Nos splendides idées ont été dissipées, et avec elles tout beau, admirable, noble et bien que j'aie rencontré dans ma vie. Le monde qui vient après le Führer et le national-socialisme ne vaut pas la peine d'être vécue, et j'ai pris les enfants avec moi, parce que ce sera une vie douloureuse qui sera conduite après nous. Dieu miséricordieux me comprendra quand je leur donnerai le salut moi-même* ». Dans la même lettre, Magda raconte que la présence des six enfants dans le bunker était « *une bénédiction car ils font sourire le Führer de temps en temps* ». La décision sinistre de tuer ses enfants, certains l'ont interprété comme un acte définitif d'amour envers Hitler, preuve ultime de son extrême loyauté. Les enfants sont morts le 1er mai 1945, empoisonnés dans le bunker au lendemain du suicide d'Hitler et d'Eva Braun. Quelques heures plus tard, Magda et Goebbels mirent un terme à leur vie. Magda n'avait que 44 ans. Elle n'aurait pas été jugée pour crimes contre l'humanité et dans le pire des cas, elle aurait été condamnée à quelques années de prison, ses enfants n'auraient pas eu de problème parce que, étant donné leur âge, ils ne pouvaient être accusés d'aucun travers. Son mari aurait sûrement été exécuté au tribunal de Nuremberg, mais il ne semble pas que la mort avait beaucoup d'importance pour Magda.

Anja Klabunde dit dans son livre « Magda Goebbels » publié par Little Brown : « *Aujourd'hui, on retient surtout de Magda de quelle manière cruelle, elle a empoisonné ses jeunes enfants* », mais sans comprendre que « *Magda était l'un de ces nombreux gens en proie à des courants idéologiques forts et violents qui ont prévalu pendant ces années et cause des terribles conséquences de la Seconde Guerre mondiale sur les peuples européens. Comme la grande majorité des Allemands, elle s'identifiait au Reich de mille ans et se sentait protégée par sa soumission déterminée à un homme qu'elle idolâtrait. La journaliste allemande Bella Fromm décrit de son côté Joseph Goebbels comme « une sorte de combinaison de Mephisto et de Savonarole, un être sinistre, fanatique, intrigant et obsédé. C'est cette combinaison de magnétisme et de répulsion qui, en substance, aurait détruit Magda en tant qu'être humain équilibré. Goebbels, le coureur de jupons qui a commis plus de quarante infidélités pendant la première partie de leur mariage était un sujet qui avait besoin compulsivement de Magda qui était la mère de ses enfants et sa confidente, plus réservée et sans défense lorsqu'il s'agis-*

sait de ses tromperies et des faussetés répandues. La vie conjugale de Magda avec Goebbels était une chaîne de tourments et d'humiliations constants ».

Eh bien, dit Fernando Díaz Villanueva : *« De toutes les femmes qui entouraient Hitler, la plus frappante et captivante, la plus fanatique et dévouée à la cause était la femme de son ministre de la propagande. Elle a vécu trop rapidement, dépassant son second mari en tout : beauté, talent et loyauté envers le Führer. Elle s'est mariée deux fois, bien que son seul amour véritable et platonique, était peut-être Adolf Hitler. Elle a donné naissance à son premier enfant à seulement vingt ans, empoisonné les six restants à quarante-quatre. Le Troisième Reich n'aurait pas été le même sans elle »* Elle était la seule femme d'un chef nazi supérieur qui aura choisi de mourir avec son mari. La femme de Goering, par exemple, a vécu dans l'Allemagne d'Adenauer, comme Günther Quandt et Lina Manninen, (ex-épouse d'Heydrich). Point à la ligne. Magda Goebbels, née Behrendt, connue sous le nom de Friedländer et Rietschel, mariée et divorcée sous le nom de Quandt, le 2 mai 1945, avait cessé d'exister. Ses restes retrouvés par des soldats soviétiques furent enterrés dans les jardins du quartier général du KGB à Magdebourg. Un quart de siècle plus tard, en 1970, le directeur du KGB Youri Andropov autorisa une opération secrète pour les détruire et les faire disparaître. Le 4 avril de la même année, une équipe du KGB jeta les cendres dans l'Elbe depuis le Schweinebrücke (pont à porcs), à l'ouest de Biederitz, sans le moindre respect humain. Même dans ses pires cauchemars, Magda n'aurait pas pu imaginer de fin similaire.

Alec Mendoza, Buenos Aires (Argentine)

Octobre 2016